

L'ÉCLATANTE MISÉRICORDE DE DIEU

Vous connaissez cette magnifique oraison que l'Église, guidée par le Saint-Esprit, met sur nos lèvres à la messe du sixième dimanche après la Pentecôte : "O Dieu, c'est surtout en nous pardonnant, en ayant pitié de nous, que vous faites éclater votre toute-puissance; répandez sur nous en abondance cette miséricorde : **Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas, multiplica super nos manifestas, multiplica super nos misericordiam tuam**".

Voilà une révélation que Dieu nous fait par la bouche de l'Église : c'est en nous pardonnant, *parcendo*, en ayant pitié, *miserando*, que Dieu signale surtout, *maxime*, sa puissance. Dans une autre oraison, l'Église dit que c'est "un des attributs les plus exclusifs de Dieu d'avoir toujours pitié et de pardonner : *Deus cui proprium est misereri semper et parcere*" (Oraison des litanies des Rogations).

Le pardon suppose des offenses, des dettes à remettre ; la pitié et la miséricorde ne peuvent exister que là où il y a des misères.

Qu'est-ce, en effet, qu'être miséricordieux ? C'est prendre, en quelque sorte, dans son propre cœur, la misère des autres (saint Thomas 1, q. 21, a. 3). Or, Dieu est la bonté même, l'amour infini, "*Deus caritas est*" (1 Jn 1 8) ; et en face de la misère, la bonté et l'amour deviennent de la miséricorde ; c'est pourquoi nous disons à Dieu : "*Deus meus, misericordia mea, O mon Dieu, vous êtes ma miséricorde*" (Ps 58 18) !

L'Église demande à Dieu, dans cette oraison, de faire "*abonder sa miséricorde : Multiplica super nos misericordiam tuam*". Pourquoi cela ? Parce que nos misères sont immenses ; c'est d'elles qu'il faut dire : "*Abyssus abyssum invocat, l'abîme de nos misères, de nos fautes, de nos péchés appelle l'abîme de la miséricorde divine*".

Tous, en effet, nous sommes misérables, tous nous sommes pécheurs, les uns plus que les autres, ce n'est qu'une question de degré : "*In multis offendimus omnes*", dit l'apôtre saint Jacques (Jc 3 2); et saint Jean dit : "*Si nous nous croyons sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, la vérité n'est pas en nous*" (1 Jn 1 8).

Il dit même davantage, lorsqu'il ajoute qu'en parlant ainsi "*nous faisons Dieu menteur : Si dixerimus quoniam non peccavimus, mendacem facimus eum*" (1 Jn 1 10). Pourquoi ? Parce que Dieu nous oblige tous à dire : "*Pardonnez-nous nos offenses, Dimitte nobis, debita nostra*".

Dieu ne nous obligerait pas à cette demande, si nous n'avions pas de débits. Tous, nous sommes pécheurs ; c'est tellement vrai que le Concile de Trente a condamné ceux qui disent qu'on peut éviter tous les péchés, même véniels, sans un privilège spécial de Dieu, tel qu'il a été accordé à la bienheureuse Vierge Marie (Session VI, can. 22). C'est là notre misère.

Mais cette misère ne doit pas nous décourager. Dieu la connaît, et c'est pourquoi "*Il a pitié de nous, comme un père a compassion de ses enfants : Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus*" (Ps 102 13). Car Il sait que non seulement nous sommes tirés du néant, mais pétris de boue : "*Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum*" (Ps 102 14).

Il connaît cet amas de chair et de sang, de muscles et de nerfs, de misères et de faiblesses, qui constituent l'être humain, et rendent possible, non une fois, mais, comme le dit Notre-Seigneur (Mt 18 22), septante fois sept fois, c'est-à-dire un nombre indéfini de fois, le péché et le retour à Dieu.

Dieu met sa gloire à soulager notre misère, à nous pardonner nos fautes ; Dieu veut être glorifié en manifestant sa miséricorde envers nous, à cause des satisfactions de son Fils bien-aimé.

Dans l'éternité, nous chanterons, dit saint Jean, un cantique à Dieu et à l'Agneau. Et quel sera ce cantique ? Sera-ce le *Sanctus* des anges ?

Dieu n'a pas épargné une partie de ces esprits purs ; dès leur première révolte, Il les a foudroyés pour toujours, parce qu'ils n'avaient pas ces faiblesses, ces misères qui sont notre partage ; les anges fidèles chantent la sainteté de Dieu, cette sainteté qui n'a pu souffrir un instant la défection des rebelles.

Mais pour nous, quel sera notre cantique ? Celui de la miséricorde : "*Misericordias Domini in sternum cantabo*" (Ps 38 2) ; ce verset du psalmiste sera comme le refrain du cantique d'amour que nous chanterons à Dieu.

Nous le chanterons aussi à l'Agneau. Et que lui chanterons-nous ? "*Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo*" (Ap 5 9) "*Vous nous avez rachetés, O Seigneur Jésus, par votre précieux sang*" ; vous avez eu tellement pitié de nous, que vous avez versé votre sang pour nous sauver de nos misères, pour nous affranchir de nos péchés, ainsi que, chaque jour, nous le disons ici-bas, en votre nom, à la messe : "*Voici le calice de mon sang qui a été répandu pour la rémission des péchés, Effundetur in remissionem peccatorum*".

Oui, il y a une gloire immense qui revient à Dieu de cette miséricorde dont Il use envers les pécheurs qui se réclament des satisfactions de son Fils Jésus. On comprend dès lors, qu'un des plus grands affronts qu'on puisse faire à Dieu, c'est de douter de sa miséricorde et du pardon qu'il nous donne en

DOM MARMION

(LE CHRIST, VIE DE L'ÂME)

